

En Italie, le protectionnisme de Trump inquiète les entreprises

L'excédent commercial de l'Italie vis-à-vis des Etats-Unis s'élève à 40 milliards de dollars.

EUROPE

La hausse de 10 % des tarifs douaniers promis par le nouveau président américain pourrait coûter à l'Italie au moins 9 milliards d'euros.

Olivier Tosseri
— Correspondant à Rome

«Droit de douane est le plus beau mot du dictionnaire», avait déclaré le candidat Trump. A défaut de le bannir de son lexique, Giorgia Meloni, la Première ministre italienne, espère que le futur président américain lui donnera une interprétation qui sera favorable aux produits made in Italy. La péninsule est en effet une grande puissance exportatrice de l'Union européenne, avec une balance commerciale qui a enregistré un excédent de 34,4 milliards d'euros en 2023.

Elle trouve aux Etats-Unis l'un des principaux débouchés pour ses marchandises. La perspective d'une hausse de 10 % des tarifs douaniers promise par Donald Trump représenterait pour les exportations transalpines une perte sèche estimée à environ 9 milliards d'euros. Au cours du premier semestre 2024, elles ont pour la première fois dépassé celles du Japon, permettant au pays de devenir le quatrième exportateur mondial. En excluant le secteur automobile, qui représente 10 à 15 % des exportations du Japon, de l'Allemagne et de

la Corée du Sud, mais qui ne constitue que 3 % du commerce mondial, la Botte est le quatrième exportateur dans 97 % des échanges commerciaux mondiaux.

Au cours de la dernière décennie, les exportations transalpines ont été les plus dynamiques du G7. Elles ont augmenté en dollars courants de 48 %, soit près du double de celles de la France (+28 %) et de l'Allemagne (+27 %) et plus du triple de celles du Japon (+15 %) et du Royaume-Uni (+12 %).

Des chiffres confirmés par l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Entre 2016 et 2023, les exportations italiennes ont bondi de 480 à 626 milliards d'euros. Selon les prévisions du gouvernement, elles devraient atteindre 680 milliards en 2025 et dépasser les 700 milliards en 2026.

Rome et Berlin, les deux principales victimes

L'excédent commercial de l'UE vis-à-vis des Etats-Unis s'élève à environ 160 milliards d'euros, dont 60 milliards sont assurés par l'Allemagne et 40 milliards par l'Italie. Ces deux pays seraient ainsi les principales victimes du protectionnisme de la prochaine administration américaine.

Les tarifs douaniers imposés par Washington pourraient provoquer des réponses en cascade, faisant éclater une guerre commerciale. Selon Goldman Sachs, cette guerre pourrait coûter 1 % de PIB à la zone euro d'ici au début de 2026, tandis que les surplus de produits chinois, largement subventionnés, pourraient inonder le marché européen. Une concurrence déloyale qui pénaliserait ultérieurement les produits italiens. Le secteur agroalimentaire redoute déjà des pertes allant jusqu'à 160 millions d'euros en cas de durcissement des droits de douane américains.

A ces inquiétudes s'ajoute la

dépendance de la péninsule vis-à-vis de l'Allemagne dans le secteur automobile. On estime que 20 % d'une voiture allemande est composée d'éléments fabriqués en Italie.

La crise économique en Allemagne fait déjà sentir ses effets, selon les chiffres de l'Istat pour les neuf premiers mois de 2024. Les ventes du secteur auto se sont écroulées de 40 % à destination de l'Allemagne et de 61 % vers les Etats-Unis.

« Il faut attendre de comprendre comment se matérialiseront les menaces de Donald Trump et l'Italie est parfaitement en mesure d'absorber le choc, rassure l'économiste Marco Fortis, vice-président de la fondation **Edison**. Sa principale forceréside dans la très grande variété aussi bien de ses exportations que de ses clients. » L'Italie détient en effet le leadership mondial de la diversité de produits exportés et du nombre de pays auxquels ils sont destinés. Les 100 premiers produits italiens n'assurent que 40,1 % de ses exportations, contre 50,5 % pour la France ou 67,6 % pour la Corée du Sud.

« Une hausse des tarifs douaniers sur une Ferrari, un yacht ou un navire de croisière [produits où l'Italie est leader mondial] aura peu de conséquences, surtout auprès de clientèles fortunées, poursuit l'expert. Pour les autres types de produits, en revanche, tout dépendra de la réponse des entreprises. Elles ont connu un formidable bond de leur rentabilité et de leur chiffre d'affaires après la pandémie. Elles pourraient le mettre à profit pour adopter une politique de prix plus prudente, en réduisant leur profit pour conserver des parts de marché. » ■

